

## "L'art permet-il d'agir sur la réalité?"

*« La magie de l'art, c'est d'avoir le sentiment d'appartenir au même peuple, à la même espèce parce que nous sommes liés, reliés et unis par l'émotion ». Yves Coppens*



Avant de débattre du sujet, je voudrais rendre hommage à mon ami Klaus Dietrich disparu en 2002 qui fit parti du mouvement des peintres visionnaires contemporains créé au début des années 70, ami de Dali, exposant de nombreuses années aux côtés de Di Maccio, Alain Margotton à la Galerie Râ de Paris. Il fut un des premiers à maîtriser l'acrylique et c'est lui qui m'enseigna personnellement cette technique. J'ai commencé par repeindre sa péniche-atelier qui était encreée au pont de Limay, le même peint par Corot et en échange il me donna des cours non de peinture mais d'imaginaire. Il a largement influencé ma perception des choses en m'invitant à regarder au-delà de ce que me proposait la réalité. D'autres, comme Serge Diakonoff qui fut mon maître en photographie, ont bousculé le champ de ma réalité pour exprimer moins ce que je voyais que ce que je ressentais pour en saisir l'émotion, l'essence, la substance. C'est au travers de cette perception que je vais vous livrer mon analyse du sujet que nous traitons aujourd'hui.

Quand mon amie Véronique Grange-Spahis m'a présenté ce sujet sur l'art, j'ai tout de suite été interpellé par le lien avec la réalité. Je me suis dit qu'au-delà de définir l'art, ce qui a largement été fait depuis des siècles, la notion de réalité s'avérait beaucoup plus subtile et délicate. Certes, je ne veux pas mettre en compétition ces deux notions essentielles de l'humanité, mais je dois considérer que s'il existe bien des écoles d'art, de beaux-arts, d'arts appliqués ainsi qu'une histoire de l'art qui englobe l'histoire de nos civilisations, nous n'avons pas à date beaucoup développé d'enseignements, ni d'institutions touchant la réalité, à part et peut-être la philosophie qui dans sa diversité ne s'entend pas forcément sur le sujet. Certains pourraient nous dire que c'est une aberration puisque nous sommes supposés vivre dans la réalité. Peut-être que justement la notion de réalité est une aberration de notre perception du réel.

Le long parcours que j'ai fait à travers la psychanalyse, la psychosociologie et l'anthropologie m'a amené à m'interroger fortement sur ce mystère. Je me souviens qu'au début de mon analyse, mon psychanalyste m'asséna un jour cette vérité, « il y a autant de mondes que d'êtres humains sur cette terre, car chacun perçoit la réalité au travers d'une perception qui lui est propre ». Je dois reconnaître que cela ébranla fortement ma perception des choses, de l'existence et mon regard sur l'être humain. Je ne veux certainement pas faire un cours sur ce thème mais peut-être jeter un éclairage sur le phénomène sans trop m'éloigner du sujet.

Tout d'abord, la perception de la réalité se fait par le prisme de notre esprit, de notre cerveau, de notre intellect, de notre mental. Quand je parle de prisme à l'instar de celui qui décompose la lumière, on s'aperçoit d'emblé qu'il existe une diffraction de la pensée quant à la perception de la réalité qui s'offre à nos yeux. Cette diffraction est fortement conditionnée par le fait que nous vivons dans et par une représentation du monde inhérente à nos sens. Comme vous le savez tous, nous possédons 5 sens communs que sont la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût et un sixième plus mystérieux que nous appellerons

l'intuition. Nous savons aussi qu'une personne qui de naissance ne possède ni la vue et, ou l'ouïe, se représentera le monde à sa manière en développant une sensibilité accrue au travers de ses autres sens. Je ne sais si certains ont déjà été dans ce restaurant parisien géré par des personnes non-voyantes où l'on mange dans un noir absolu mais il s'avère rapidement difficile d'identifier un certain nombre de choses simples comme le sel et le poivre ou bien trouver sa bouche sans se crever un oeil. D'autres expériences ont été faites dans certains musées pour permettre aux non-voyants de toucher les œuvres exposées. L'inverse a été aussi fait pour percevoir par le toucher et développer ainsi une perception différente de certaines œuvres. Que dire alors de certaines dégustations à l'aveugle où l'on possède tous ses sens et où l'intuition va renforcer ceux-ci.

Pour revenir à cette notion de prisme, nous savons aussi que nous ne percevons pas tous les couleurs de la même manière, celles-ci étant mesurées en Kelvin pour leurs températures. Elles sont calibrées en RVB, échantillonnées en palette dont la plus célèbre référence est certainement la « Pantone ». Ces outils sont nécessaires pour que les graphistes et illustrateurs se comprennent sur la chaîne graphique. Même deux albinos vous diront qu'ils ne perçoivent pas tout à fait les mêmes nuances de gris. Le mot est lâché: il y a de la nuance dans l'air. Certes, nous pouvons communément approcher la réalité mais il y a des nuances de perceptions, d'interprétations. Sachant que toutes ces nuances se font dans notre boîte crânienne, on peut comprendre que nos artistes peintres s'évertuent depuis des lustres à nous offrir leurs vanités.

On peut dès lors saisir que la combinaison de nos sens passe par notre cerveau constitué lui-même de 3 composants essentiels concomitants que sont le reptilien, le limbique et le néocortex. Pour rajouter un peu de piment à cette complexité, nous possédons deux hémisphères qui se renvoient la balle en décidant que le gauche sert la droite et le droit a du mal à se servir de la gauche. Bien heureux les ambidextres quand ils se retrouvent avec deux mains droites. Je ne voudrais surtout pas oublier les gauchers qui sont tout aussi habiles mais qu'en est-il des ambiséniestres qui ont deux mains gauches? Telle est l'ambiguïté de la réponse puisque tout semble avoir été fait pour nous placer à l'intersection du concret et de l'abstrait, de la matière et du spirituel dans une dualité spécifiquement humaine.



Au sujet de notre habileté, en revenant à l'art et la réalité, j'ai amené avec moi une œuvre d'art datant de 20 000 ans, issue du paléolithique supérieur que notre ancêtre Homo Sapiens a bien voulu laisser à la postérité. C'est une œuvre entièrement réalisée par un artisan de la pierre, façonnée et polie à la main, constituant le matériel de base du cuisinier préhistorique. Ce petit hachoir remplissait différentes fonctions dont la principale était de broyer des baies, gratter des peaux ou bien d'attendrir la viande pour une préparation plus facile du gibier, principal source d'alimentation carnée de notre sapien et qui a largement contribué à l'évolution des fonctions de

notre dit cerveau. La consommation des protéines complètes animales a favorisé notre développement intellectuel et par là même notre créativité en dynamisant notre ingéniosité et nos capacités à concevoir des formes, des concepts et des abstractions. Il n'y avait alors qu'un pas pour que notre ancêtre après avoir bien écrasé sa bidoche et cuisiné son frichti aille s'essuyer les mains sur les murs de sa caverne pour rendre non seulement hommage à la bestiole qu'il venait de déguster mais pour laisser une trace de sa recette. Inventait-il le premier livre de cuisine? nul ne le sait. Il faut quand même dire que ce joli petit instrument

de cuisine façonné artistiquement avec amour a bien influencé notre réalité. Je crois que cette tradition a perduré à travers le temps. Que dire de notre boucher qui nous prépare artistiquement le rosbif du Dimanche avec sa jolie barde et ses petits nœuds? n'est-ce pas là l'œuvre d'un artiste de la viande. C'est tout un art que la préparation d'un rosbif. Que dire aussi de ces nouveaux instruments de cuisine frappés du label design qui influencent notre gastronomie, cet art culinaire français passé au patrimoine de l'humanité pour la plus grande satisfaction de nos sens.

Pouvons-nous considérer maintenant que ce que nous pouvons appeler réalité n'est en apparence qu'une interprétation subjective de notre perception du réel. Cette perception est elle-même extrêmement conditionnée par un certain nombre de facteurs qui peuvent être sociaux, culturels, religieux, etcetera, etcetera, y compris le port de lunettes correctrices. Il y a au-delà de la diversité humaine un élément important qui joue un rôle essentiel au cœur de l'humanité, c'est l'art dans sa multiplicité à l'image de notre diversité. L'art semble être le lien qui agit et interagit dans l'histoire de l'humanité sur la réalité. Formant un couple inséparable comme deux miroirs concaves et convexes, l'art et la réalité ne sont qu'une association du prisme de la pensée humaine. De la transcription fidèle de la réalité à son abstraction, l'art est une transfiguration de l'émotion qui lui donne cette puissance, cette transcendance qui brise les barrières du réel pour nous projeter en permanence dans les nouvelles formes de notre devenir. L'art est une conjonction du fond et de la forme qui trouve sa source dans le principe créateur et destructeur de la nature humaine. Peut-être que la clé de cette régénération permanente repose sur la difficulté de l'homme à se satisfaire du réel en percevant que notre réalité n'est en fait que subjectivité.



Fondamentalement, le siège social de notre pouvoir créatif serait partagé entre notre cerveau limbique jouant le rôle de filtre sélectif et détectif quant aux tonalités émotionnelles de l'information (intérêt, sécurité, plaisir, motivation, etc.) et notre néocortex plus souple qui va adapter les informations de base pour nourrir notre réflexion et notre imaginaire. En résumé pour être concret, la peur ressentie au niveau du limbique ne disparaît pas par voie de raisonnement, elle est instinctuelle. C'est le néocortex qui va reprendre l'information pour conceptualiser cette peur. La phobie du chien vient se loger dans le limbique parce qu'identifiée comme menace échappant à tout raisonnement du néocortex. Nous voici donc devant le principe fondamental du sujet-objet. En clair, le chien (objet) me fait peur alors que l'on devrait dire, j'ai peur du chien car je suis le sujet de ma peur parce que le pauvre toutou n'a rien à voir là-dedans. Voici donc un joli couple infernal qui nourrit notre imaginaire. Cela me rappelle une interview de Francis Bacon sur la nature d'un de ses tableaux où figurait un personnage central avec au premier plan un chien endormi. Le journaliste voulait connaître la signification du chien dans cette oeuvre un peu tourmentée. Bacon répondit que le chien n'avait pas de sens particulier si ce n'était que d'occuper l'espace pour donner plus de perspective à sa composition. Et nous y voilà, notre sapien par nature a horreur du vide qu'il adore combler par son imaginaire. L'être humain est ainsi fait qu'il lui faut classifier, ordonner, systématiser, interpréter tout ce qui pourrait échapper à son sens pour lui en donner un. Même le jeu du chaos, du non-sens, de l'inclassable, du saugrenu, devient une gymnastique intellectuelle et conceptuelle. Dada en fut un illustre exemple dans un charivari qui bouscula notre néocortex pour accoucher d'une nouvelle tendance le surréalisme. Remercions au passage Marcel Duchamp qui nous fit découvrir qu'un urinoir pouvait aussi figurer au Panthéon de l'œuvre artistique. Depuis

nous avons quelques produits dérivés du label réalisme avec l'hyper, le néo et autres locutions distinctives triturant notre notion de réalité. Tout cela a beaucoup influencé notre vision sur le fait artistique qui a pris des directions multidimensionnelles. Du propre au figuré, l'esthétisme s'embrouille les pinceaux quant à savoir objectivement ce que représente subjectivement, le laid ou le beau, le convenable ou l'inconfortable. Après tout, c'est peut-être l'inverse puisque nous sommes dans un « *perpetuum mobile artistique* » qui comme le serpent Ouroboros des anciens gnostiques n'arrête pas de se mordre la queue!

Que dire encore de la tridimensionnalité du 7ème art qui nous offre maintenant une paire de lunettes électronique pour regarder une réalité qui est devenue virtuelle. On avait déjà découvert très tôt dans le domaine de l'image et la photographie le principe de la stéréoscopie qui permettait de contempler un cliché en relief restituant ainsi le réalisme de la scène. Mais maintenant la réalité devient plus vraie que nature en la virtualisant. Demandez ce que vous voulez et vous verrez que votre imaginaire devient réel. Vous pouvez même changer d'aspect pour devenir l'avatar de vous-même dans un univers où tout le monde prétend ne pas être celui qu'il est puisqu'il est dans une seconde vie virtuelle, comme le fameux site Internet « *Second Life* », avec un corps virtuel, des émotions et des sentiments virtuels. On y fait même l'amour avec des orgasmes virtuels sans taches ni odeurs. C'est quand même le cadeau bonus de la réalité qui devient technologiquement modulable et malléable à souhait dans un « *tout est possible* » puisque nous avons brisé les frontières du réel. La clé de cette histoire, c'est que nous avons créé une distance avec ce qui nous entoure puisque nous pouvons contacter la réalité en touchant du doigt l'écran tactile de nos chimères.



Nous voilà donc dans un quotidien qui se trouve ainsi placé sous influence, qu'il s'agisse de notre habitat, nos meubles, nos objets usuels, nos vêtements, en allant du design au packaging, du stylisme au fooding. Sans faire un mauvais calembour, si sapien revenait, il nous prendrait pour des fous dingues. Cette dichotomie du réel existe peut-être parce que nous nous sommes éloignés de l'essentiel, du beau, du naturel car n'y a-t-il pas de plus belle création que la réalité de la nature qui nous entoure quand elle n'est pas dénaturée. La première œuvre ne serait-elle pas la terre, ce petit diamant bleu posé au fond de l'univers et tout ce qui y est attaché et son chef-d'œuvre, notre personne avec toute la complexité de la vie qui l'anime? Pour retrouver cette réalité essentielle, nous devons bien souvent nous isoler pour méditer et contempler le merveilleux du grand œuvre, si proche et si loin de notre esprit. Pourquoi laissons-nous notre sixième sens perturbé par nos conceptions de l'art et de la réalité alors que nous pourrions accueillir cette sensation sans concept, sans préjugé, ni a priori, simplement dans la spontanéité de l'instant pour percevoir que l'essence en toute chose est peut-être la beauté. Je pense que pour atteindre cette complétude, cette félicité, cette secrète distance, il faut remettre le sujet et l'objet à leur juste place dans un intermonde où l'objectif côtoie le subjectif dans une douce fusion que certain appelle l'illusion. Alors, d'illusionniste que nous sommes, nous pouvons devenir les magiciens de la réalité pour faire sortir du chapeau, ce sublime, cette émotion que l'on appelle Art.